

Au coeur de l'expérimentation

Novella Novelli (dir.), *Au coeur de l'avenir. Littérature d'anticipation dans les textes et à l'écran* (préface d'Anna Paola Mossetto), Italie, Angelus Novus Edizioni, 2002, 174 p., 10,33 €.

Miléna Santoro, *Mothers of Invention. Feminist Authors and Experimental Fiction in France and Quebec*, Montréal / Kingston / London / Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2002, 352 p., 75 \$.

Claudine Potvin

Numéro 109, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37659ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2003). Compte rendu de [Au coeur de l'expérimentation / Novella Novelli (dir.), *Au coeur de l'avenir. Littérature d'anticipation dans les textes et à l'écran* (préface d'Anna Paola Mossetto), Italie, Angelus Novus Edizioni, 2002, 174 p., 10,33 €. / Miléna Santoro, *Mothers of Invention. Feminist Authors and Experimental Fiction in France and Quebec*, Montréal / Kingston / London / Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2002, 352 p., 75 \$.] *Lettres québécoises*, (109), 47-48.

Au cœur de l'expérimentation

Utopies, uchronies, dystopies : la science-fiction québécoise, l'invention du féminin et le retour de la mère.

E S S A I | CLAUDINE POTVIN

SCIENCE-FICTION ET FÉMINISME, SOMMES-NOUS EN pleine utopie ? L'existence de la science-fiction québécoise ne fait aucun doute : les écrivains qui la pratiquent, les éditeurs qui la publient, les professeurs qui en discutent en témoignent. Mais sa survie n'en reste pas moins utopique. Quant au féminisme, on prédit toujours son extinction. Néanmoins, le « genre » continue de construire ses rêves, théoriquement et pratiquement, sur le mode utopique.

UN GENRE MAL VU

Au cœur de l'avenir réunit sept textes présentés lors d'un séminaire international organisé par le CISQ (Centre de recherches italiennes en études québécoises) sur la littérature d'anticipation, colloque qui se tenait à l'Université de L'Aquila au mois de septembre de l'an 2000. Au début de l'ouvrage, l'écrivaine Esther Rochon, dont la réputation n'est plus à faire dans le domaine, situe ses *Chroniques infernales* à partir d'une longue réflexion d'ordre autobiographique. Son commentaire passe par quelques considérations historiques sur la marginalisation du genre et de l'écrivain de science-fiction par l'institution littéraire québécoise. En interrogeant l'attitude générale des critiques et des professeurs de littérature qui continuent de bouder la science-fiction et les littératures de l'imaginaire, et ce, malgré les instances de consécration qui en font plus que de la paralittérature (revues, maisons d'édition, prix, etc.), Rochon affirme la pertinence de son écriture. « Pourquoi, dans ce contexte, le monde a-t-il besoin de ces livres-là ? » demande l'auteure. L'autojustification à laquelle elle se livre tend précisément à renforcer l'importance de son sujet. Au delà du contenu, on aurait néanmoins souhaité que l'écrivaine établisse un lien plus clair, moins anecdotique, entre le moment de vie et la démarche formelle ou le travail littéraire comme tel.

En deuxième lieu, André Carpentier s'intéresse quant à lui à la science-fiction comme genre prospectif à partir de sa propre pratique critique et scripturaire. Son étude propose de repenser le genre en question sous l'angle de l'hybridation, et, par conséquent, d'en élargir les paramètres. On sait, note-t-il que

le vingtième siècle est aussi celui de la transgression, de la perversion des genres, et par conséquent, de l'atténuation des règles. Ou peut-être devrais-je dire : de l'adaptation des règles à de nouvelles conditions de vie des genres. Cette adaptation aura pour conséquence une plus grande contamination des genres, c'est-à-dire la mise en action d'un principe d'interaction qui aura, dans le champ de la SF, un effet de décloisonnement... à mon avis très salutaire. (p. 72)

L'intérêt de l'intervention de Carpentier est de montrer que le genre survit précisément au moment où il se dépasse, d'une part, et lorsqu'il répond



aux attentes de l'auteur et du lecteur, de l'autre. Finalement, selon lui, si on la compare aux autres genres, la marginalisation de la science-fiction, marginalisation dont Carpentier doute par ailleurs, est à revoir en fonction d'un rapport de contamination plutôt que d'exclusion.

Comme pour faire écho à ces deux témoignages qui amorcent l'essai, Michel Lord et Roger Bozetto reprennent la discussion générique dans deux analyses discursives ; Lord propose un examen de la vision « monstrueuse » de Montréal chez ces deux écrivains (Rochon et Carpentier) alors que Bozetto se penche exclusivement sur le monde fictionnel et fantastique de la première. Enfin, Richard Saint-Gelais repense la science-fiction en fonction de la position du lecteur qui, affirme-t-il, « part d'un postulat d'altérité qui l'empêche de faire tout à fait confiance au texte ou aux savoirs préalables dont il dispose » (p. 117). Le critique insiste par ailleurs sur les stratégies d'écriture propres au genre, soit la dimension expérimentale de la science-fiction

québécoise qu'il qualifie de « diagonale », bref de forme qui « appartient de plain-pied au genre mais n'hésite pas à le traverser à sa façon et, du coup, à nous le faire voir sous un jour chaque fois modifié » (p. 130).

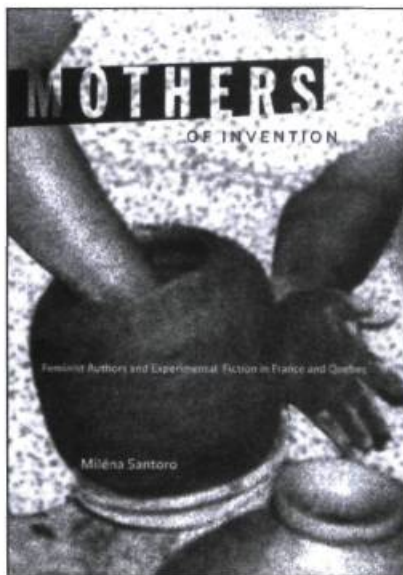
Deux études sur la réalité virtuelle et le film de science-fiction au Québec donnent à l'ouvrage *Au cœur de l'avenir* une dimension interdisciplinaire. Or, on se demande pourquoi intégrer cet article de Gilles Dupuis qui s'avoue non spécialiste ni amateur du champ et qui, selon ses dires, n'a pas eu accès au matériel nécessaire pour l'étude originellement projetée, d'où la reprise d'un historique en grande partie connu. Son entretien avec Jean Pettigrew, directeur de la maison d'édition Alire, seule maison d'édition spécialisée en science-fiction, s'avère beaucoup plus intéressant. Si Viva Paci fait le constat d'un vide en ce qui concerne l'univers filmique de la science-fiction, elle ne s'attarde que bien sommairement sur la connotation de cette absence. Certes, *Au cœur de l'avenir* permet de repenser la question du genre et celle de la science-fiction en particulier, mais on aurait pu développer davantage ou mieux situer le rapport entre les sciences-fictions québécoise et anglophone (américaine), étendre le corpus, proposer une analyse de la production des revues (*Solaris, Imagine...*) ou une étude de réception, ou les deux, enfin ajouter une bibliographie sommaire.

D'UNE MER(MÈRE) À L'AUTRE

Miléna Santoro identifie dans son ouvrage une communauté transatlantique d'écrivaines qui auraient partagé une esthétique avant-gardiste en France et au Québec dans les années soixante-dix. Ce groupe se limite ici à quatre auteures, soit Hélène Cixous et Jeanne Hyvrard ainsi que Madeleine Gagnon et Nicole Brossard dont les écrits se caractérisent par leur expérimentation

formelle et leur contenu féministe. Santoro situe sa démarche critique à l'intérieur d'un dialogue avec quelques théoriciens qui ont marqué le discours féministe de l'époque, en particulier Kristeva, Freud, Lacan, Derrida. Aussi privilégie-t-elle chez ces auteures qu'elle nomme « mères de l'invention » le lien entre la maternité, la création littéraire et l'écriture au féminin ainsi que le rapport de cette problématique à une esthétique, voire à une sensibilité féminine.

Plutôt que de situer son étude au sein du traditionnel débat sur la pensée essentialiste qui a marqué les travaux des féministes européennes et américaines de la deuxième vague, l'auteure de *Mothers of Invention* a choisi de mettre l'accent sur la praxis textuelle de ces écrivaines afin d'en offrir une vision plus élargie depuis une perspective comparatiste, axée à son tour sur les stratégies politiques, éthiques et esthétiques communes aux auteures étudiées. Selon Santoro, ces « romancières » négocient dans leurs fictions — *La* (Cixous), *Lueur* (Gagnon), *L'Amèr* (Brossard), *Les prunes de Cythère*, *Mère la mort*, *La meurtrière* (Hyvrard) — les multiples subjectivités et identités, la proximité et l'éloignement, propres au rapport mère-fille, autant dans leur dimension destructive que dans leur réalité nutritive (voir p. 270). Santoro revient donc à la fois sur le caractère innovateur de l'écriture de ces auteures (et en ce sens son livre n'ajoute que très peu aux travaux précédents — voir Dupré, Gould, Knutson, Penrod, entre autres



considérations sur l'écriture au féminin —) et sur les images associées à la maternité (abondamment traitées par la critique psychanalytique).

L'originalité de l'ouvrage de Mélina Santoro consiste davantage à lire les écrits de Cixous, de Gagnon, de Brossard et d'Hyvrard en fonction de la tradition avant-gardiste, malheureusement prise ici dans un sens un peu trop large et pas suffisamment examinée sous les angles évolutifs et artistiques. Dans quelle mesure ces écrivaines s'inscrivent-elles dans l'idéologie avant-gardiste même ou en quoi leurs pratiques langagières essentiellement subversives (dé)construisent-elles une esthétique et une éthique « avant-gardiste » du sujet maternel reste à préciser. Situer plus précisément leur travail à l'intérieur de l'écriture au féminin en général et des productions littéraires parallèles au Québec et en France à la même époque aurait possiblement enrichi l'ouvrage. Cependant, *Mothers of Invention* a le mérite de montrer clairement la dimension expérimentale de ces textes,

de les placer dans un contexte transatlantique, de rappeler la résistance de leurs auteures au discours dominant au moyen de fictions qui repensent les concepts de maternité, de représentation, d'individualité et de collectivité. Il faut signaler que, en offrant une lecture soignée et approfondie d'un nombre limité de textes, Mélina Santoro ouvre grandes les fenêtres de l'interprétation et engage le lecteur dans une série de pistes significatives.

Romans



Brigitte Caron

**Le temps
des amours lucides**

roman
360 p. • 25 \$



Linda Leith

Un amour de Salomé

traduit de l'anglais par Agnès Guitard

roman
234 p. • 23 \$

Romanichels format poche



Jean Désy

Du fond de ma cabane

Éloge de la forêt et du sacré

méditations
152 p. • 14 \$



Stéphane Despatie

Réservé aux chiens

récit
76 p. • 13 \$



1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : xyzed@mlink.net

